Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 20 (1938)

Artikel: Les collections d'Edmond Boissier et "l'herbier Boissier"
Autor: Hochreutiner, B.-P.-G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-742941

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES COLLECTIONS D'EDMOND BOISSIER

ET

L' "HERBIER BOISSIER"

PAR

B.-P.-G. HOCHREUTINER

On sait que, depuis peu d'années, l'Université de Genève possède un institut de botanique systématique dont une des principales richesses est constituée par les collections de plantes et de livres d'Edmond Boissier et de ses successeurs.

Il est donc indiqué de donner un aperçu de ces richesses à cause de leur grand intérêt pour les botanistes de tous les pays. Les collections de Boissier contiennent, en effet, un nombre extraordinairement élevé de « types ».

Ce terme s'applique aux spécimens qui ont servi pour la première description d'une espèce nouvelle. Lorsqu'on veut identifier cette dernière, par conséquent, il faut recourir au type si l'on veut éviter toute incertitude.

Depuis le congrès de Cambridge (en 1930), la Commission internationale de la Nomenclature botanique a donné en quelque sorte l'investiture aux *types*. Elle a admis, en effet, que ceux-ci devaient être considérés comme les seuls documents authentiques pour l'identification des groupes taxonomiques. Les types ont donc maintenant une importance internationale et, c'est la raison pour laquelle il n'est pas superflu de rappeler ceux que Boissier et ses successeurs ont su réunir à l'« Herbier Boissier ».

I

Edmond Boissier était le collectionneur par excellence et il y avait à cela une raison psychologique.

Quand le naturaliste est sur le terrain qu'il étudie, il a deux moyens de collationner ses observations: prendre des notes et faire des collections.

Boissier n'a pas manqué de recourir à ces deux méthodes. Mais les notes sont œuvre humaine. Un détail peut échapper, une observation peut être trop hâtive.

En revanche, la collection permet de conserver l'objet même des observations et de *vérifier ensuite au laboratoire*, à tête reposée, ce qu'on a pu voir en passant seulement, au cours d'un voyage.

La collection, c'est aussi, pour le naturaliste, la possibilité de faire en tout temps la preuve de ses affirmations.

La collection, enfin, c'est la possibilité pour ceux qui viendront après nous de *contrôler* notre travail et aussi de baser sur celui-ci de nouvelles recherches, de nouvelles découvertes.

C'est tout particulièrement le cas pour les herbiers, car les tissus végétaux sont si durables, qu'ils défient les siècles et nous consultons aujourd'hui les herbiers de Linné, de Boissier, de Candolle, avec autant de fruit que s'ils avaient été constitués la saison passée.

Comprend-on, dans ces conditions, pourquoi Boissier fut toujours collectionneur et pourquoi il a constitué son grand herbier consacré à la flore méditerranéenne et à celle de l'Orient ?

Cet observateur génial, en rédigeant ses flores monumentales, voulait avoir constamment sous les yeux les documents originaux, il voulait pouvoir en tout temps faire la preuve de ce qu'il avançait. Ce grand honnête homme, bien loin de craindre le contrôle de la postérité, l'a rendu possible et effectif par son herbier. Il a légué en même temps à ses successeurs un merveilleux instrument de travail qui est indispensable pour la continuation de l'étude de la flore de la Méditerranée.

En outre, respectueux des droits de ses successeurs, il l'était tout autant pour le travail de ses devanciers.

Jamais, il n'aurait voulu revendiquer pour lui-même une observation déjà faite par un autre. C'est pourquoi, il s'est entouré de toutes les publications connues sur les sujets qui l'intéressaient et, ainsi, il a constitué une bibliothèque extrêmement riche qui fait corps, en quelque sorte, avec son herbier.

Ce n'est pas tout: Boissier ne se contentait pas du document séché. Quand cela était possible, il voulait avoir sous les yeux les espèces vivantes.

C'est ainsi qu'il organisa trois collections:

La *première*, c'est le Jardin botanique de Valleyres: l'**Hortus Boissieranus** que la savante directrice, Mme Maurice Barbey, et sa famille continuent d'entretenir avec une sollicitude dont tous les botanistes lui savent gré.

Ce jardin se compose essentiellement de rocailles où sont cultivées surtout des espèces montagnardes. Le mur de soutènement où Boissier réussit pour la première fois la culture de plantes de rochers, comme le *Matthiola valesiaca*, est connu partout; c'est depuis lors, en effet, qu'on s'est avisé de cultiver des plantes alpines sur des rocailles et dans les interstices de murs en pierres sèches.

La *seconde* collection, c'est l'**Arboretum de Chambésy,** une grande plantation d'arbres, surtout des conifères, dont un grand nombre sont presque centenaires.

Hélas, la manie de la vitesse a entraîné nos contemporains à porter une main sacrilège sur cette collection et, pour rectifier la route de Genève à Lausanne, on a jugé nécessaire d'abattre un certain nombre de ces arbres vénérables. Nous en avons récolté seulement quelques graines pour le Jardin botanique de Genève, où on pourra les voir peut-être dans 50 ou 100 ans, si Dieu leur prête vie...

Enfin, une *troisième* collection résulte du fait que Boissier, malgré sa prédilection pour la flore des montagnes, a aussi récolté dans la plaine où il y avait des espèces trop délicates pour être cultivées en plein air chez nous.

C'est ainsi qu'il s'intéressa aux **cultures de serre** et bientôt, il ne tarda pas à donner carrière, dans ce domaine aussi, à sa passion pour les fleurs et pour la recherche. Il ajouta donc à ses cultures de plantes méditerranéennes une collection d'Orchidées

et de plantes tropicales, collection logée dans sa propriété du Rivage et qui fut continuée ensuite, en 1885, par M. W. Barbey à La Pierrière, où elle subsista jusqu'en 1917. Pendant cet hiver néfaste, le dernier de la guerre, on refusa aux particuliers le combustible nécessaire au chauffage des serres et ces plantes délicates furent alors dispersées. Grâce à la générosité des propriétaires, celles que put héberger le Jardin botanique lui furent remises.

Telles sont les collections auxquelles s'attache le nom d'Edmond Boissier.

II

Parlons maintenant de l'*Herbier Boissier*.

Qu'on ne m'accuse pas de me répéter. Les herbiers d'Edmond Boissier sont une chose, l'*Herbier Boissier* en est une autre. Aujourd'hui, c'est une institution publique qui porte ce nom.

Cette institution a pour origine un don généreux, fait en 1918 par les enfants de W. Barbey. Ils ont remis à l'Université de Genève toutes les richesses scientifiques de leur père et de leur grand-père, en y joignant encore une somme importante, dont les arrérages sont destinés à l'entretien de ces collections.

Comme institution, l'Herbier Boissier a donc une base solide. Il est administré par l'Université et il a été adjoint à l'Institut et à la chaire de botanique systématique.

Il comprend naturellement l'**Herbier d'Edmond Boissier** mentionné plus haut mais il s'y ajoute toutes les collections qui furent réunies par son gendre, William Barbey. Ces dernières constituent un herbier général, dénommé **Herbier Barbey-Boissier,** qui est encore plus vaste que le précédent, parce que W. Barbey a, non seulement herborisé beaucoup, mais il a acheté de nombreuses collections de tous les pays du monde. Il acheta aussi des herbiers entiers, surtout des Cryptogames non vasculaires.

Il était guidé par l'idée très juste que Boissier et la famille de Candolle s'étaient intéressés avant tout aux *Phanérogames* et aux *Cryptogames vasculaires*. Il y avait donc une lacune à combler à Genève pour les Mousses, les Lichens, les

Champignons et les Algues. W. Barbey s'y est employé de son mieux et avec succès, puisqu'il a acquis pour Genève des séries uniques et classiques.

C'est ainsi que furent achetées les collections de **Mousses** de **Hedwig, Schwägrichen** et de **Duby.** Or, jugez si Barbey eut la main heureuse, puisque l'ouvrage de Hedwig, *Species Muscorum*, a été adopté par le congrès de Bruxelles de 1910 comme point de départ de la nomenclature des Mousses. C'est donc à Genève que se trouvent maintenant les plantes-types de Hedwig, c'est là qu'il faut les consulter, lorsqu'on veut avoir une base scientifique certaine.

Plus tard, il acheta les collections de **Champignons** de **Fuckel,** qui contiennent la plupart des types de Fries, dont le *Systema Mycologicum* a été, lui aussi, adopté à Bruxelles comme point de départ de la nomenclature des Champignons supérieurs.

Boissier, puis Barbey, firent aussi l'acquisition des herbiers de **Lichens** de **Schaerer** et de **Muller argoviensis.** Si les travaux de ces auteurs ne sont pas considérés comme point de départ de la nomenclature des Lichens, qu'on fait remonter à Linné, néanmoins ils furent des initiateurs en fait de lichénologie et leurs herbiers contiennent une foule de types.

Enfin, Barbey eut encore la bonne fortune d'acquérir les collections d'**Hépatiques** de **Jack,** de Constance, et de **Stephani,** de Leipzig, dont on peut dire pour les Hépatiques ce que nous avons dit de Schaerer et de Muller arg. pour les Lichens.

Si l'on veut bien considérer maintenant que Boissier a décrit 5.990 espèces nouvelles de Phanérogames et Cryptogames vasculaires, que William Barbey en a décrit aussi une centaine, dont tous les types sont dans leurs herbiers, on concevra qu'il est bien difficile d'écrire une monographie d'un groupe quelconque de végétaux sans consulter les richesses de l'Herbier Boissier.

Celui-ci étant ouvert très libéralement et gratuitement à tous les chercheurs, des botanistes du monde entier y viennent travailler, surtout ceux de pays méditerranéens et, constamment, des emprunts ou des photographies nous sont demandés par ceux qui ne peuvent pas se déplacer. Ajoutons à cela les livres que nous prêtons le plus souvent par l'intermédiaire de la biblio-

thèque publique, afin de bénéficier de la garantie de sa responsabilité propre. En effet, on veut à la fois éviter les pertes et cependant donner aux naturalistes toutes les facilités possibles.

Ce n'est pas tout; la famille de W. Barbey à remis à l'Université tout ce qui restait des *publications de Boissier*, *de W. Barbey* et des collaborateurs au *Bulletin de l'Herbier Boissier*. Ces publications sont demandées de temps en temps et le produit de la vente est utilisé pour enrichir la bibliothèque et l'Herbier.

Telles sont, d'une part, les *richesses* de l'Herbier Boissier et, d'autre part, les *devoirs* qui lui incombent. On peut constater avec satisfaction que la tâche du personnel a été facilitée par la réunion sous une même direction des Conservatoire, Musée et Jardin botaniques de la Ville avec l'Herbier Boissier.

Impossible de terminer cet exposé sans dire qu'il nous reste un progrès à réaliser: c'est le transfert de l'Herbier Boissier au Conservatoire botanique. Là, il serait à proximité, pour les études comparatives, des matériaux des autres herbiers genevois et il serait plus à l'abri de l'incendie que dans les combles de l'Université, construits en bois et qui ont déjà subi un incendie avant que les herbiers précités y eussent été installés.

La Faculté des sciences est unanime à souhaiter ce progrès, car nous avons trouvé des moyens pour mettre à la disposition de l'Institut de botanique générale tous les livres qui lui sont nécessaires. La famille de William Barbey y a bien voulu aussi donner son adhésion. Il ne manque donc plus que les fonds pour agrandir le Conservatoire botanique, afin d'y loger l'Herbier Boissier.

Espérons que l'on trouvera à Genève ou ailleurs un généreux mécène qui nous viendra en aide !